



Études photographiques
Notes de lecture

Clément Chéroux, *Diplopie. L'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001*

Divina Frau-Meigs



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3068>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Divina Frau-Meigs, « Clément Chéroux, *Diplopie. L'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001* », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, Juillet 2010, mis en ligne le 11 juillet 2010, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3068>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Clément Chéroux, Diplopie. L'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001

Divina Frau-Meigs

RÉFÉRENCE

Paris, Le Point du Jour, 2009, 144 p., 20€

- Diplopie* se présente comme un ouvrage de belle facture, d'une centaine de pages d'un texte aéré, à la grammaire ciselée, où l'équilibre entre iconographie et texte contribue grandement à l'élégance de l'ensemble. La démonstration se découpe en deux parties égales autour de l'exploration de la notion de diplopie, définie cliniquement comme « un trouble fonctionnel de la vision qui se traduit par la perception de deux images pour un seul objet » (p. 13) mais transformée par Clément Chéroux en « syndrome diplopie » (p. 14) redéfini comme répétition et répétitivité photographique. La première partie aborde la question des « mises en boucle » des unes du 11-septembre dans la presse, tandis que la seconde se consacre à la dimension historique de « déjà-vu », notamment en relation avec Pearl Harbor. En un mot l'auteur pratique lui-même la diplopie : il utilise notre déjà-vu de l'événement pour nous montrer qu'une image peut en cacher une autre, et qu'il peut y avoir une double lecture du phénomène, au-delà de la sidération. Au bout de son parcours, le lecteur parvient à une réelle intelligence de la situation, tant pour les États-Unis que pour la France.
- L'image n'y est jamais utilisée comme illustration mais comme partie inhérente d'une démonstration qui l'inspire à chaque étape. Ainsi, le travail iconographique de la première partie souligne-t-il la persistance de quelques images types dans l'innombrable

choix des possibles, avec une différenciation entre presse télévisuelle et presse écrite. Alors que la télévision fait tourner en boucle les images de l'avion percutant une des tours, la presse écrite fait le choix du nuage de fumée sur Manhattan. Et Clément Chéroux de remarquer la faible valeur documentaire du nuage mais sa forte valeur symbolique, à un moment où personne ne peut encore en toute certitude attribuer l'acte terroriste à Al-Qaeda. Le travail iconographique des agences de presse permet alors d'accompagner le deuil national sans trop exploiter la pénibilité et la violence d'autres images-choc qui auraient pu être choisies (défenestrations, cadavres, paniques...).

- 3 L'analyse visuelle se complexifie en seconde partie en s'enrichissant d'une dimension historique, celle par laquelle l'image des trois pompiers hissant le drapeau américain sur les gravats du World Trade Center ("Ground Zero Spirit" de Thomas Franklin, AP) rappelle irrésistiblement la photographie des six Marines plantant le symbole américain sur l'îlot reconquis d'Iwo Jima pendant la Seconde Guerre mondiale ("Raising the Flag on Iwo Jima" de Joe Rosenthal, AP). Le travail iconographique des agences de presse manifeste combien les médias ont fait le jeu du pouvoir en encourageant l'entrée en guerre, une guerre « juste » bénéficiant de l'aura de la Seconde Guerre mondiale et reléguant le Viêt-nam et les interventions américaines ultérieures dans la pénombre de l'histoire.
- 4 Au-delà de la démonstration magistrale sur la diplopie des choix photographiques et les enjeux de ceux qui les diffusent, Clément Chéroux essaie d'expliquer un paradoxe souvent observé par les spécialistes des médias, à savoir que le 11-septembre est un des événements les plus photographiés au monde et pourtant un des moins diversifiés dans sa couverture. Il explique dès lors un second paradoxe, à savoir que le pays où les médias sont les plus libres et les plus nombreux, les États-Unis, produit peu de pluralisme des points de vue malgré la diversité des supports. Ces paradoxes des médias commerciaux en démocratie sont très habilement soulignés par l'analyse d'une exposition alternative d'images, qui fera le tour du monde, "Here is New York : a democracy of photographs" (p. 49 sq). Tout l'immonstré de la presse, toute la violence des images de l'événement sont ici révélés sans hiérarchie ni sélection, comme un acte de résistance à la dimension « globalitaire » du syndrome diplopie. L'effet de collection vient ici s'opposer aux effets de la globalisation, ce qui ne peut qu'émouvoir un muséologue comme Clément Chéroux.
- 5 Ainsi, l'entrée à première vue « étroite » de l'ouvrage (les tout premiers jours de la couverture du 11-septembre) s'élargit en des perspectives bien plus complexes et troublantes sur la malinformation des médias dans nos démocraties. L'auteur, avec raison, en situe l'explication principale dans l'économie politique des médias à l'ère de la mondialisation. La première partie de l'ouvrage démontre implacablement le monopole de Associated Press sur les agences d'image (trois quarts des photographies de l'événement en proviennent) et explique le phénomène transnational d'uniformisation du fait de l'« éco-censure » (p. 44), une autocensure économique autrement plus puissante et suiviste qu'une réelle censure alignée sur la propagande d'État (laquelle ne manqua pas de s'appliquer les semaines suivantes). La seconde partie relie la mondialisation des codes spectaculaires au monopole d'Hollywood comme fabrique des images, suite à l'autre événement de l'année 2001, la sortie en mai du film *Pearl Harbor* de Disney, dont la faiblesse narrative est inversement proportionnelle à l'efficacité de ses effets spéciaux. Ce qui permet à Clément Chéroux de montrer que les effets spéciaux de la mondialisation, si visibles dans d'autres domaines de la consommation culturelle, affectent désormais la

photographie aussi, détruisant le mythe persistant d'une relative indépendance du photographe reporter et chasseur d'images inédites.

- 6 Clément Chéroux pousse plus loin sa démonstration, par une réflexion sur le rapport entre mémoire et histoire tel qu'il est orchestré et alimenté par les médias. L'historien de la photographie peut ici donner libre cours à deux développements particulièrement intéressants et suggestifs. Le premier porte sur l'intericonicité, dans la perspective diplopie (p. 74 sq), tandis que l'autre considère l'intervention médiatique dans l'histoire (p. 88 sq). L'intericonicité est de fait le cœur de cible du syndrome diplopie, qui, par des jeux de traces, indicelles et iconiques, en convergence, suggère le pouvoir politique des analogies visuelles et leur emprise sidérante sur toute une population. Clément Chéroux est d'ailleurs soucieux de montrer que l'intericonicité laisse quelque latitude à la polysémie et à des interprétations politiques différentes : dans certains pays européens, la comparaison avec le Viêt-nam ou Hiroshima supplante celle d'Iwo Jima, et suggère une attitude plus revancharde et moins charitable à l'égard des États-Unis, de l'ordre du « à chacun son tour » (p. 86). Et Clément Chéroux de bien spécifier que l'histoire ne se répète pas, ce qui serait un énoncé gravement diplopie, mais que « l'histoire est *répétée* par les médias » (p. 88). La dimension anhistorique de l'événement tel qu'il est vu par le prisme répétitif et paroxystique des médias suggère qu'ils s'intéressent à une autre temporalité, celle de la mémoire, vécue comme un éternel présent. La dimension politique du syndrome diplopie consiste bien également à substituer à une explication historique et critique – problématique dans le cas du 11-septembre car elle devrait avoir recours à des analyses de politique extérieure américaine aux méandres contradictoires – une explication symbolique et mémorielle affective et non rationnelle mais rassurante, immédiate et profondément spectaculaire.
- 7 Le diagnostic de malinformation diplopie ainsi posé par Clément Chéroux est remarquable par la lucidité tout comme la concision de l'analyse. Il nous rappelle opportunément à l'urgence d'établir une réelle éducation aux médias, et singulièrement à l'image, à laquelle cet ouvrage apporte une contribution exemplaire. Cette éducation aux médias se doit d'être complexe et complète, en abordant toutes les facettes du processus médiatique, de la critique sémiotique et iconographique aux enjeux d'économie politique, comme en tenant compte des conséquences politiques et citoyennes, sans négliger les extensions globales de la communication interculturelle telle qu'elle est véhiculée par le processus médiatique. En identifiant un processus récurrent et transversal, Clément Chéroux nous aguerrit au risque de trouble diplopie et nous engage à chausser des lunettes stroboscopiques pour ne pas céder aux illusions optiques des médias.
- 8 Divina Frau-Meigs